

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Yves Thériault : Romancier et conteur 1915-1983

Adrien Thério

Number 33, Spring 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39372ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thério, A. (1984). Yves Thériault : Romancier et conteur 1915-1983. *Lettres québécoises*, (33), 19–20.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Photo: Athé

YVES THÉRIAULT

Romancier et conteur

1915-1983

Comme par hasard, je m'étais rendu chez Yves Thériault, une fin d'après-midi de la fin-août, pour le saluer comme cela m'arrivait de temps en temps. Ce jour-là, j'ai dû prendre la route de Joliette avec Lorraine Boisvenu et c'est à l'hôpital de cette petite ville que je l'ai vu une dernière fois au moment où il venait d'avoir une première crise cardiaque. La crise avait été légère et Yves, après une journée à l'hôpital, se sentait déjà en pleine forme, racontait des histoires comme s'il avait été chez lui aux cinq ou six visiteurs qui l'écoutaient.

Nous avons passé une bonne heure avec lui et nous avons repris la route, soulagés de voir qu'il se remettait si bien de cette crise qui n'en était peut-être pas une.

Quelques semaines plus tard, on nous apprend que, cette fois, Yves est parti sans presque avoir eu le temps de se défendre.

Et me voici en train de saluer une dernière fois ce grand conteur québécois qui s'est amusé comme pas un avec la vie, qui a brassé toutes sortes d'affaires mais qui, surtout, à partir de la vingtaine, s'est d'abord préoccupé d'écriture et qui, au fil des années, s'est fait une réputation d'homme de lettres comme nous en avons peu.

On se demande comment il a réussi à écrire autant de romans, contes, récits, pièces de théâtre, romans pour la jeunesse, sans compter les centaines de romans à dix cents qu'il fabriquait au com-

mencement de sa carrière, sans jamais s'enfermer chez lui pendant des années. C'est qu'il avait une capacité de travail que je qualifierais de phénoménale. En proie à l'inspiration, il pouvait écrire des douzaines d'heures d'affilée sans se rendre compte que le temps passait. C'est cette capacité intense de travail qui lui a permis, par ailleurs, de faire tellement de choses en dehors de ses heures d'écriture, de faire tant de conférences, de tant se déplacer pour aller rencontrer professeurs, étudiants et lecteurs aussi bien à Chicoutimi que sur la Côte nord ou en Outaouais. Une sorte d'homme orchestre, si l'on veut.

Mais, Yves Thériault, c'était encore beaucoup plus que cela. C'était l'homme qui aimait voir les gens, qui aimait mys-

tifier ses lecteurs, qui ne refusait jamais d'ouvrir sa porte et de dire à ces visiteurs curieux de voir un grand écrivain: «Entrez!» Et c'est lui qui posait les questions. On avait l'impression qu'il était toujours libre, quand on s'amenait chez lui, alors qu'il avait toujours des dizaines de projets en marche. Depuis plusieurs années, je téléphonais au moins une fois par été pour savoir si je pouvais passer le saluer. La réponse était toujours la même: «Viens-t'en. Tout de suite si tu veux.» Et c'était merveille d'être reçu par lui et Lorraine qui, un peu plus tard dans la soirée, nous faisait visiter son atelier de sculpture.

Quand je l'ai rencontré à l'hôpital de Joliette en août, j'ai appris qu'au printemps 83, avec Lorraine, il avait, en l'espace de deux mois, fait une tournée de 45 bibliothèques de la province et fait autant de conférences en ce court laps de temps. Quel courage et quelle force de vie! Surtout si on songe que depuis plusieurs années, ses jambes ne lui permettaient plus de faire que de courtes promenades.

Yves Thériault a toujours été une inspiration pour moi. À dix-neuf ou vingt ans, alors que j'avais envoyé un sketch dramatique à Radio-Canada, il avait voulu tout de suite connaître ce Thério du Bas-du-Fleuve et m'avait écrit une longue lettre. C'est à Montréal que je l'avais rencontré ensuite. Puis à St-Denis-sur-Richelieu où il avait une maison. Puis à sa résidence de Notre-Dame-de-Grâce. À certains moments, nous avons passé plusieurs années sans nous voir. Puis nous refaisons connaissance. Et c'était toujours le même Yves Thériault, le verbe haut et la voix chantante, un Yves Thériault souvent drôlatique, quelquefois dramatique, la tête pleine d'histoires vraies ou inventées qui se racontait merveilleusement et s'arrêtait soudain pour vous obliger à vous raconter. Il y avait non seulement de la vie chez cet homme aux mille métiers, il y avait de la sympathie, de l'amitié, de l'affection et j'ajouterais de la chaleurosité. C'est sans doute parce qu'il a tant écouté les gens qu'il a pu, dans toute son oeuvre, prendre fait et cause pour tous les dé-

munis, se faire le défenseur de tous les exploités de la terre. C'est probablement en ce sens que l'oeuvre d'Yves Thériault rejoint l'universel. Son premier livre, publié en 1944, *Contes pour un homme seul* nous donnait le ton de tout l'oeuvre à venir. Comment dire sa gratitude à un homme pareil, à qui la littérature québécoise doit tant? La meilleure façon, je crois, c'est d'inviter ceux qui l'ont lu, à le relire, tous ceux qui ne le connaissent pas encore, à le lire. Pour revenir à 1944, je vous invite à lire p. 22, *Le Sac*, tiré de *Contes pour un homme seul* et les hommages qui suivent que nous ont envoyés des lecteurs.

Adrien Thério

YVES THÉRIAULT

Yves Thériault n'est plus. La mort surprend, bouleverse et déconcerte. On sait la mort toujours présente mais elle nous prend toujours par surprise.

Je connaissais Yves Thériault personnellement. Ce n'est pas un privilège car j'ai l'impression que sa porte était ouverte à tout le monde. Yves Thériault, l'homme aux trente-six métiers, débordait de simplicité et de modestie. Je l'ai connu à l'été de 1972. Il donnait dans son salon de la Côte Saint-Luc des ateliers littéraires. Deux groupes y venaient deux soirs par semaine chacun et la session durait six ou huit semaines. Tout ça pour 75 \$. C'était raisonnable. Yves

Thériault avait besoin d'argent, il en a eu toujours besoin d'ailleurs, mais ce qu'il faut retenir, c'est qu'il avait envie de communiquer aux jeunes que nous étions sa passion pour l'écriture. Il parlait, parlait et nous l'écoutions avec avidité, admiration, naïveté et envie aussi. Les tranches de vie se mêlaient aux techniques d'écriture. Yves Thériault était un merveilleux conteur. Il mesurait ses effets. C'était un homme charmant et charmeur. Finalement, vers dix heures et demie-onze heures, il nous mettait gentiment à la porte car il était fatigué. Et nous nous en retournions lentement, en autobus, bercés encore par l'odeur du café et des Celtiques qu'il fumait et par un grand rêve, celui d'écrire.

Yves Thériault a toujours su apprécier et encourager surtout, le talent naissant. Toujours une bonne parole pour notre prose qui ne cassait rien car il savait, lui qui n'avait qu'une 8^e année, que c'est en écrivant que l'on devient écrivain.

Je conserverai toujours un heureux souvenir de ces ateliers littéraires et je dois avouer aujourd'hui que si j'écris, Yves Thériault y est pour quelque chose.

Yves Thériault a écrit pour se faire aimer. Yves Thériault a écrit pour entretenir l'illusion de ne jamais mourir. Il a eu raison. La vie s'en va et ses livres restent.

Robert Soulières
auteur pour la jeunesse